



Décrire et représenter Pierre Fourier (XVIIe-XIXe siècles)

Fabienne Henryot

► To cite this version:

Fabienne Henryot. Décrire et représenter Pierre Fourier (XVIIe-XIXe siècles). Annales de l'Est, 2009, 59 (2), pp.171-209. hal-00805202v2

HAL Id: hal-00805202

<https://hal.science/hal-00805202v2>

Submitted on 6 Aug 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Décrire et représenter Pierre Fourier (XVII^e-XIX^e siècles)

Publié dans : *Annales de l'Est*, 2009, n° 2, p. 171-209.

Fabienne Henryot
Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne
LARHRA – UMR 5190 – Équipe RESEA

En 1640 décédait à Gray (Franche-Comté) Pierre Fourier, né le 30 novembre 1565 à Mirecourt, réformateur des chanoines réguliers de Lorraine, fondateur de la Congrégation Notre-Dame, institut dévoué à l'éducation des filles, et curé de Mattaincourt (Vosges) entre 1597 et 1636, entouré d'une réputation de grande sainteté¹. Cette réputation fut savamment prolongée et amplifiée par le clergé lorrain, évêques, chanoines et religieuses de la Congrégation travaillant à présenter le défunt comme le modèle du prêtre tridentin, l'ami des enfants et un efficace thaumaturge, en vue de sa béatification, qui fut décrétée par Rome en 1730.

Le XIX^e siècle vit le renouveau de son culte, au moment où s'ouvrait à Rome, à l'instigation des évêques de Saint-Dié, une cause de canonisation, qui aboutit en 1897. Dans ces mêmes années, accompagnant ce renouveau dévotionnel, des historiens lorrains, généralement prêtres, s'intéressèrent au personnage historique. Charles Chapelier (1843-1924) fut de ceux-là. Curé d'Épinal puis curé doyen de Lamarche en 1892, enfin chanoine de la cathédrale de Saint-Dié en 1912, il fut une de ces figures de chanoines érudits comme il y en eut tant au XIX^e siècle. À partir des années 1880, il commença à se consacrer à l'histoire des Vosges et particulièrement aux anciens édifices religieux du département, travaux dont les résultats parurent dans les revues savantes des Vosges et de la Lorraine. Ses recherches l'amènèrent alors à se pencher sur Pierre Fourier, grande figure de la spiritualité lorraine et natif de Mirecourt. Il réunit aussi une remarquable bibliothèque d'érudition régionale, bibliothèque qui fut mise en dépôt au Séminaire de Saint-Dié à son décès le 6 février 1924. Ses livres s'y trouvent toujours, selon un classement tripartite sans doute hérité d'une division opérée par Chapelier lui-même : un fonds consacré à Jeanne d'Arc², un fonds d'histoire lorraine³ et un fonds relatif à Pierre Fourier⁴. Ce dernier fonds est doublement intéressant : il rassemble à peu près tout les écrits de, ou à propos de, Pierre Fourier depuis le XVII^e siècle⁵, et il contient

¹ H. DERREAL, *Un missionnaire de la Contre Réforme, saint Pierre Fourier et l'institution de la Congrégation Notre-Dame*, Paris, 1965.

² F. HENRYOT, « Une collection johannique à la fin du XIX^e siècle », Ph. Martin (dir.), *Jeanne, les métamorphoses d'une héroïne*, Nancy, 2009, p. 63-73.

³ De récents sondages en ont montré toute la richesse. Ph. MARTIN, *Une religion des livres (1640-1850)*, Paris, 2003.

⁴ Nous tenons à associer à ce travail le Conseil Général de Vosges, le Diocèse de Saint-Dié et les Archives départementales des Vosges et à les remercier pour l'aide apportée dans la réalisation de l'inventaire de ce fonds et la numérisation des documents iconographiques. Les images reproduites ici le sont avec leur aimable autorisation.

⁵ À peu près : des recherches dans les catalogues informatisés de Lorraine et de Paris ont mis en évidence quelques manques. Sans être exhaustifs, signalons : *La règle de Saint Augustin à l'usage des Religieuses ... de la Congrégation Notre Dame*, Nancy, 1747 ; J. BAILLOT, *L'imitation véritable de la sainteté de Notre Dame représentée dans l'Institut des religieuses de la Congrégation*, Verdun, 1657 ; *Exercice journalier pour les principales actions de la journée, de la vie*

la documentation de travail de Charles Chapelier lorsque celui-ci écrivit son essai sur Jean Bédel, premier biographe de Pierre Fourier⁶, suivi d'autres monographies sur le curé lorrain. Différentes copies de manuscrits inédits⁷ révèlent la méthodologie documentaire de Charles Chapelier : copie et collation de versions d'un même texte, correspondance érudite avec d'autres écrivains bien informés, repérage de sources indispensables à toute étude sérieuse sur ce saint personnage. La bibliothèque contient même son propre reflet : une *Bibliographie de saint Pierre Fourier* restée manuscrite⁸. On y trouve en outre les manuscrits et la correspondance d'un autre prêtre érudit, Jean-François Deblaye (1816-1884), qui s'intéressa plus particulièrement à l'iconographie de Pierre Fourier. Le fonds, qui fut encore mis à jour par le diocèse de Saint-Dié après le décès de Charles Chapelier (43 titres ont été publiés après 1924) contient 253 ouvrages imprimés, 38 manuscrits et un recueil de 232 gravures représentant Pierre Fourier ou Alix Le Clerc, produites entre le XVII^e et le commencement du XX^e siècle. Ce fonds couvre trois thèmes essentiels : la littérature normative propre aux deux congrégations, l'une réformée, l'autre fondée par Pierre Fourier ; des ouvrages d'édification et d'histoire entre lesquels la limite est extrêmement floue ; enfin des documents liés à sa béatification puis sa canonisation.

Ces deux fonds ne sont pas inconnus des historiens de la Lorraine, mais n'ont jamais été étudiés conjointement⁹. Or, les historiens du sentiment religieux, et ceux qui se sont plus particulièrement intéressés au concept de sainteté, ont clairement montré les liens entre l'écrit et l'image dans la mise en place de formes spécifiques de dévotion¹⁰. La collection réunie par Charles Chapelier, qui témoigne du succès de Pierre Fourier tout au long des XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècles, permet de prolonger cette réflexion et de mettre en évidence les inflexions chronologiques de la représentation du saint sur le temps long.

Deux *media*, un même processus d'invention et de diffusion

Le siècle des saints, qui vit apparaître un si grand nombre de personnages exemplaires, fut aussi le siècle où, pour reprendre une expression désormais célèbre, le « livre triompha »¹¹. Aussi, les nouveaux saints de la Réforme catholique émergèrent dans la spiritualité et la dévotion au moment même où les possibilités de la diffusion de l'écrit et de l'image connaissaient des mutations techniques et commerciales décisives.

et de la mort religieuses. A l'usage des Religieuses de la Congrégation Notre-Dame, Metz, 1697 ; *Compendio della Vita del B. Pietro Forier, canonico regolare...*, Rome, 1730... à ces manques, deux explications. D'abord, le caractère nécessairement aléatoire de toute collection, et la difficulté de trouver certains ouvrages devenus rarissimes et d'autre part, la difficulté apparente pour Charles Chapelier, de définir clairement l'objet de sa collection : les documents concernant la Congrégation Notre-Dame et Alix le Clerc n'en sont pas écartés, mais leur présence n'est pas systématique. Ces absences n'infirmes pas la répartition chronologique que nous présentons plus loin.

⁶ Ch. CHAPELIER, *Le R. P. Jean Bédel, sa vie, ses œuvres*, Nancy, 1885.

⁷ Par exemple : [SPF153] : *Vie de la vénérable Mère Alix Le Clerc* de Petit-Mangin, 1766 (copie du ms. 599(47) de la Bib. municip. Nancy) ; [SPF139] : *mémoires du P. Massu, chanoine régulier* (copie du ms. 531 de la Bib. municip. Nancy).

⁸ Ch. CHAPELIER, *Bibliographie de saint Pierre Fourier*, ms. [SPF208].

⁹ Jusqu'à présent, seules les gravures ont fait l'objet d'études, purement descriptives. M. BOUVET, « L'iconographie de saint Pierre Fourier », *Saint Pierre Fourier en son temps*, actes du colloque de Mirecourt, 13-14 avril 1991, Nancy, 1992, p. 177-195.

¹⁰ A. BURKARDT, *Les clients des saints. Maladie et quête du miracle à travers les procès de canonisation de la première moitié du XVII^e siècle en France*, Rome, 2004 ; J.-M. SALLMANN, « La représentation imagée de la sainteté dans l'Italie méridionale à l'époque de la Réforme catholique », *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes*, 147 (1989), p. 419-432.

¹¹ R. CHARTIER, H.-J. MARTIN (dir.), *Histoire de l'édition française II. Le livre triomphant (1660-1830)*, Paris, 1984.

De nouveaux réseaux de libraires, à Paris comme en province, le recours plus fréquent à la gravure sur cuivre, d'utilisation plus commode que la gravure sur bois, décuplaient la reproductibilité du livre et de l'image et permettaient une distribution massive de ces objets. Les images de dévotion, par exemple, connaissaient des voies de diffusion diversifiées : elles étaient vendues aussi bien chez le libraire qu'à proximité des sanctuaires de pèlerinage. En outre, au moment où disparaissait Pierre Fourier, l'édition hagiographique commença à adjoindre presque systématiquement des portraits de saints en frontispice des *Vies* édifiantes qui furent, on le sait, un des traits caractéristiques de l'édition au temps de la Réforme catholique. À ces portraits correspondaient, dans le texte, le passage obligé de la description « littéraire » de l'apparence physique du saint, que les récits hagiographiques traditionnels avaient jusqu'alors négligés. Désormais on pouvait associer au saint une *effigies* : des traits propres, une personnalité plus affirmée, une physionomie singulière.

Les liens entre portraits de saints et livrets hagiographiques sont multiformes, qu'ils aient été diffusés ensemble – dans le cas des portraits en frontispice par exemple – ou séparément. Les récits hagiographiques préconisaient parfois un mode spécifique d'utilisation des images de dévotion¹² ; le portrait du saint en lecteur fut aussi un poncif de l'iconographie religieuse du XVII^e siècle. Pour autant, ces deux supports ont eu un impact très différent sur le public dévot. Le tirage, d'abord, n'était pas équivalent : E. Suire évalue à plusieurs dizaines de milliers d'exemplaires les images pieuses représentant des personnages morts récemment en odeur de sainteté au XVII^e siècle¹³. Ces images, en devenant familières aux fidèles, confortaient une réputation de sainteté ; elles ne la fondaient pas. Lors du procès de béatification de Marie de l'Incarnation, par exemple, un Verdunois, Nicolas Chesnet, rapporta que des habitants de la ville avaient reçu des grâces de cette sainte femme par le truchement de portraits qui circulaient¹⁴ ; ils avaient ainsi recouru à l'image en étant déjà convaincus du pouvoir spirituel du personnage représenté. L'image avait donc une vertu miraculeuse ; elle sanctifiait l'espace où elle se trouvait et la figuration sur le papier, réaliste ou naïve, par sa vertu substitutive, rendait le « saint » plus proche à qui détenait son portrait¹⁵. Le Concile de Trente avait solidement réaffirmé la légitimité de l'image religieuse, et Pierre Fourier lui-même semble avoir fondé sa piété, sa réformation canoniale et sa pastorale sur l'image. Son premier hagiographe, Jean Bédel, rapporte qu'il guérit un jeune garçon en lui donnant une image d'Ignace de Loyola¹⁶. Pierre Fourier lui-même recommandait d'ailleurs, au sein des deux Congrégations de Notre-Sauveur et de Notre-Dame, que les religieux et religieuses s'aident d'images pour augmenter leur dévotion, qu'il s'agisse d'images à usage privé ou de tableaux d'autels. Novices de l'une et l'autre congrégation devaient avoir avec eux des « images pour son oratoire », sans doute de modestes gravures à épingle au mur, et on voit le Bon Père acheter pour les religieux de Saint-Pierremont des « images »¹⁷. Jean Bédel rapporte aussi que le Bon Père opéra des miracles, après son décès, par le truchement d'images le représentant. Par exemple, en

¹² O. CHRISTIN, « L'image de religion (XVI^e-XVIII^e siècles) : enjeux et problèmes », *Annales de l'Est*, 2002, n° 2, p. 21-31.

¹³ E. SUIRE, *La sainteté française de la Réforme catholique (XVI^e-XVIII^e siècles)*, Pessac, 2001, p. 323.

¹⁴ A. BURKARDT, *Les clients des saints. Maladie et quête du miracle à travers les procès de canonisation de la première moitié du XVII^e siècle en France*, Rome, EFR, 2004, p. 380.

¹⁵ C. LANGLOIS, « Invention d'un saint, prolifération d'images. Le cas Benoît Labre », *Mélanges de l'Ecole Française de Rome. Italie et Méditerranée*, 102 / 2 (1990), p. 353-366.

¹⁶ J. BEDEL, *La Vie du révérend Père Pierre Fourier, dite vulgairement le Père de Mataincour, réformateur et général des chanoines réguliers de la Congrégation de Notre Sauveur et instituteur des religieuses de la Congrégation de Notre-Dame*, Toul, 1674, p. 448.

¹⁷ P. FOURIER, *Correspondance*, H. Derréal (éd.), Nancy, 1986, t. 2, lettre du 9 septembre 1625.

novembre 1670, Marguerite Berger de Nancy souffrant d'un incurable mal de côté fut guérie par la vénération d'une image du Bon Père¹⁸.

Il semblerait toutefois que les amateurs d'estampes de piété se soient surtout trouvés parmi la seule bourgeoisie. La biographie spirituelle avait un impact plus large. Elle imposait un personnage dans le champ des dévotions collectives, l'élevant au rang de modèle et suscitant un désir d'imitation¹⁹, précédant même les autorités romaines en ce domaine, puisque ces *Vies* circulaient bien avant que la sainteté de ces personnages soit institutionnellement établie. C'est le cas de Pierre Fourier, puisque la première biographie qui lui fut consacrée fut publiée dès 1645²⁰, soit cinq ans après son trépas, et 85 ans avant sa béatification. Le général de la Congrégation de Notre-Sauveur, Jean Estienne, qui n'ignorait pas l'hostilité de Rome pour les saintetés non officielles et les cultes anarchiques, prit d'ailleurs garde d'avertir et le lecteur, et les autorités ecclésiastiques, qu'il ne relatait pas la vie d'un saint, mais d'un personnage dont la perfection de vie l'avait rendu exemplaire et pouvait édifier le fidèle²¹.

La collection de l'abbé Chapelier, images et textes mêlés, met en évidence un épiscopat lorrain dans la fabrication puis l'essor de la dévotion à ce saint. Celui-ci fut « exploité » par l'artisanat typographique régional dès les origines : 40,2% des ouvrages imprimés composant le fonds sont des éditions lorraines, signe de l'appropriation par un public local de cette figure de sainteté, les éditeurs exploitant sans aucun doute une attente du public et un succès commercial, et les autorités délivrant les approbations, encourageant fortement cette floraison d'écrits sur Pierre Fourier. L'évêque de Toul André Du Saussay, le 26 mai 1673, délivra ainsi une permission d'imprimer la *Vie du R. P. Fourier dit de Mattincourt, réformateur et général des chanoines réguliers de la Congrégation de Notre Sauveur...*, autorisant non seulement l'ouvrage, mais recommandant chaudement sa lecture aux clercs du diocèse comme aux laïcs, les uns et autres ayant à trouver profit à cette lecture²². Ce même évêque, en 1673 également, avait entamé puis soutenu l'envoi à Rome de différents rapports sur la sainteté de Pierre Fourier en vue de sa béatification. On devine donc une entreprise éditoriale intentionnelle, dépassant largement le public décrit dans le mandement, et visant sans doute la Sacrée Congrégation pour la Cause des Saints, à qui l'ouvrage fournissait une base documentaire certes insuffisante, mais préalable à la procédure canonique. Le 10 janvier 1731, son successeur Scipion-Jérôme Begon récidiva, à l'occasion d'une réédition du même ouvrage, estimant que « rien n'est plus louable que le respect et la juste reconnaissance qui portent les disciples de ce grand serviteur de Dieu, à recueillir et à publier ses principales actions »²³. Il s'agissait cette fois-ci d'amplifier l'effet de la béatification survenue l'année précédente, en imposant dans le diocèse un culte devenu officiel.

La géographie régionale de ces publications montre que l'enjeu commercial était toutefois diversement apprécié par les imprimeurs lorrains : sur l'ensemble des trois siècles étudiés, tandis que Nancy a produit 37 de ces titres, Mirecourt, 15 et Toul, 10, les

¹⁸ J. BEDEL, *op. cit.*, p. 345.

¹⁹ A. BURKARDT, « Reconnaissance et dévotion : les vies de saints et leurs lectures au début du XVII^e siècle à travers les procès de canonisation », *Revue d'Histoire moderne et contemporaine*, avril-juin 1996, p. 214-233.

²⁰ J. BEDEL, *La Vie du révérend Père Pierre Fourier, dite vulgairement le Père de Mattincourt, réformateur et général des chanoines réguliers de la Congrégation de Notre Sauveur et instituteur des religieuses de la Congrégation de Notre-Dame*, Paris, 1645.

²¹ *Ibid.*, 394-396.

²² B. M. Nancy, *Recueil des mandements des évêques de Toul*, 50 820(1), p. 102.

²³ B. M. Nancy, *Recueil des mandements des évêques de Toul*, 50 820(3), p. 193.

grands centres éditoriaux comme Pont-à-Mousson et Metz ont relativement boudé le personnage. Il est vrai qu'un ouvrage pouvait être vendu au-delà de la ville où il était imprimé, et de toutes manières, ni la cité des jésuites, occupée à promouvoir les saints de la Compagnie de Jésus, ni la capitale du pays messin ne pouvaient se sentir de véritable parenté spirituelle avec Pierre Fourier, homme des duchés et figure en marge des modèles de la Compagnie de Jésus. D'ailleurs, au XVII^e siècle, âge d'or de la littérature hagiographique, Metz se distingue du reste de la Lorraine par un remarquable dédain pour ce type d'ouvrages : à peine 1,5% des livres publiés alors dans cette ville sont des biographies édifiantes, alors que la proportion s'élève à 6,6% à Nancy, 6,2% à Toul et 5,9% à Pont-à-Mousson²⁴. Pour les XVIII^e et XIX^e siècles, l'importance des centres typographiques comme Nancy et Mirecourt tend à prouver que les hagiographes et historiens de Pierre Fourier se sont adressés aux imprimeurs-libraires spécialisés dans le livre de piété, car ces deux villes sont également celles qui dominent la production de ce type de littérature à partir de la fin du XVIII^e siècle²⁵.

Du reste, les auteurs des ouvrages, en fort petit nombre, se caractérisent par une double appartenance, à la Lorraine d'une part où existait dès la fin du XVI^e siècle un fort sentiment régional, et au clergé érudit, canonial aux XVII^e et XVIII^e siècles, diocésain au XIX^e siècle. Rares sont en effet les auteurs qui ne sont ni lorrains, ni religieux d'une des congrégations fondée ou réformée par Pierre Fourier²⁶. Jean-Baptiste Piart (1672-1746), par exemple, chanoine régulier de l'abbaye de Domèvre et postulateur de la cause de béatification à Rome, orchestra une grande partie des écrits liés à l'aboutissement de cette procédure en 1730 : il fit publier à Nancy *l'Imago boni Parochi* en 1731, et il fut sans doute l'auteur des relations des cérémonies de la béatification parues en Lorraine²⁷. C'est un autre chanoine régulier, Louis-Gaspard Bernard²⁸, qui écrivit la *Conduite de la providence dans l'établissement de la Congrégation Notre-Dame*, (Toul, 1732), relecture de l'histoire de l'institut fondé par Pierre Fourier. Claude-François d'Hangest (abbé de Domèvre, mort en 1781) est encore un exemple de ces chanoines impliqués dans la publicité de leur réformateur²⁹. Or, la Congrégation de Notre-Sauveur, réformée par Pierre Fourier, n'était pas parvenue à se développer hors de la région ; son essor avait été stoppé avec la Guerre de Trente ans, durant laquelle les Français, maîtres des duchés, cherchèrent à provoquer l'absorption de la Congrégation encore jeune par les génovéfains. Il ne fallait donc pas compter sur un vaste réseau canonial pour déployer hors de Lorraine un culte à Pierre Fourier et c'est ce phénomène qui explique aussi le faible nombre d'auteurs qui écrivirent sur ce religieux. La Congrégation Notre-Dame fut certainement très active également, mais la part minime laissée à l'écriture féminine aux XVII^e et XVIII^e siècles ne permit pas aux religieuses de s'imposer sur la scène éditoriale. Au XIX^e siècle, ce sont des prêtres vosgiens qui s'intéressèrent à Pierre Fourier, peut-être par identification au saint curé, qui constituait pour eux un

²⁴ Comptage établi à partir d'A. RONSIN, *Répertoire bibliographique des livres imprimés en France au XVII^e siècle. Lorraine et Trois-Évêchés*, Baden-Baden, 1984.

²⁵ Ph. MARTIN, « Le livre de piété en Lorraine », *Revue d'Histoire de l'Église de France*, 83 (1997), p. 168.

²⁶ Jacqueline de BLEMUR, bénédictine parisienne, a publié une *Vie du Révérend Pierre Fourier, général des chanoines* (Paris, 1868) mais cette religieuse s'était spécialisée dans l'écriture hagiographique, sans préférence particulière d'ordre religieux. Le rôle de François DORIGNY, auteur de *l'Histoire de l'institution de la Congrégation Notre-Dame où l'on voit l'abrégé de la vie du vénérable Père Pierre Fourier et celle de la Mère Alix Le Clerc* (Nancy, 1719) est plus ambigu. Ce jésuite de la province de Champagne, mort en 1731, semble avoir très proche des monastères de la Congrégation, peut-être comme confesseur.

²⁷ A. CALMET, *Bibliothèque lorraine ou histoire des hommes illustres qui ont fleuri...*, Nancy, 1751, col. 739.

²⁸ *Ibid.*, col. 108-109.

²⁹ C.-F. D'HANGEST, *L'esprit du bienheureux Pierre Fourier vulgairement appelé le Père de Mattaincourt, et quelques recueils de ses lettres choisies...*, Lunéville, 1757.

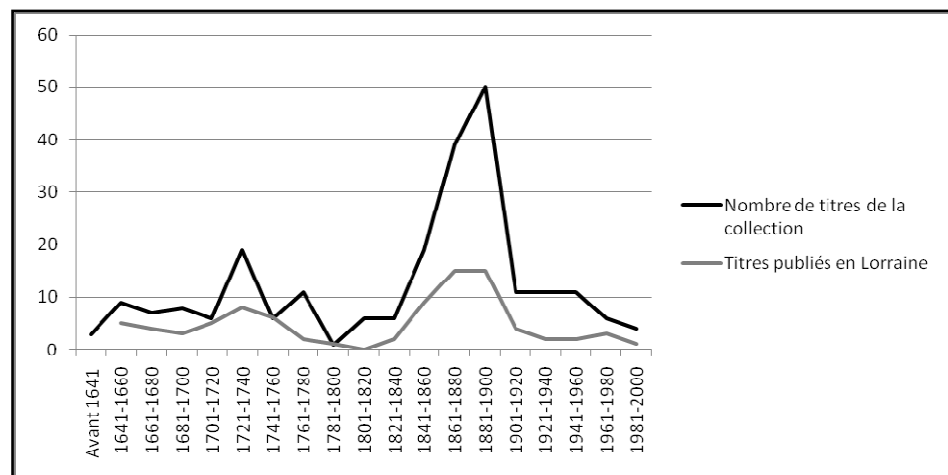
prestigieux patronage. Charles Chapelier, prêtre et chanoine de Saint-Dié, en est un exemple ; de même l'abbé Chapia (1807-1882), curé de Vittel, Jules Rogie (1838-1917) ou Fourier Bonnard (1872-1954) natif de Mattaincourt et recteur de Saint-Nicolas des Lorrains à Rome, tous membres d'un milieu ecclésiastique érudit vosgien très dynamique et qui promouvait dans la seconde moitié du XIX^e siècle l'histoire religieuse du département.

Il importe de souligner que ce sont les mêmes religieux, et les mêmes milieux cléricaux, qui ont eu l'initiative de la création et de la diffusion de l'iconographie de Pierre Fourier, même si par la suite, cette diffusion leur échappa en grande partie, éditeurs et libraires n'hésitant pas à contrefaire et réemployer des images dont le public était friand³⁰. Les chanoines réguliers sont ainsi parfaitement représentatifs d'un clergé qui, au XVII^e siècle surtout mais encore au XVIII^e siècle, ont imposé dans la société dévote un nouveau rapport à l'image pieuse³¹.

Approche chronologique

La première vie de Pierre Fourier, écrite par Jean Bédel, connu sept rééditions entre 1645 et 1869. Ce succès suggère une grande stabilité dans la manière de présenter Pierre Fourier au public dévot entre le XVII^e et le XIX^e siècle. En réalité, ce texte ne constitue qu'une strate des entreprises éditoriales menées autour du personnage de Pierre Fourier et masque une grande variété de discours, juridique, édifiant, historique, polémique, et des glissements significatifs de la représentation du saint entre les temps baroques et ceux du catholicisme triomphant à la fin du XIX^e siècle. La production des livres hagiographiques et des images de Pierre Fourier reposent sur des scansions chronologiques qui reflètent très exactement les grandes périodes de défense de la cause de béatification puis de canonisation (document 1).

Document 1.
Répartition
chronologique des
livres conservés
dans le fonds
« Pierre Fourier »
(en nombre de
titres)



³⁰ Dans le cas d'Alix Le Clerc, par exemple, les sœurs de la Congrégation se plaignaient en 1666 que « la dévotion de plusieurs personnes à été si grande envers cette bonne Mère, qu'à l'insu des religieuses de son ordre, on a imprimé divers abrégés de sa vie en France, en Flandre et en Allemagne, où se trouvent beaucoup d'abus, faute d'avoir été bien informés. Il se trouve aussi de ses images imprimées de sept ou huit sortes différentes ». *La vie de la vénérable Mère Alix Le Clerc, suivie du recueil des plus signalées et éminentes vertus*, Nancy 1666, préface.

³¹ E. BERMES, *Le couvent des Mathurins de Paris et l'estampe au XVII^e siècle*, Thèse de l'École Nationale des Chartes, Paris, 2001.

Entre la disparition de Pierre Fourier et sa béatification se fit jour un double discours, fondé sur la construction d'un discours édifiant autour de la personne du saint curé et sur la diffusion des normes édictées pour la Congrégation qu'il avait fondée. L'engouement éditorial pour Pierre Fourier émergea immédiatement après le décès du Bon Père : en 1645, Jean Bédel, chanoine régulier, qui avait personnellement connu Pierre Fourier, publia la première biographie de son confrère, endossant le rôle nécessaire de l'écrivain-témoin, donc bien informé – du moins aux yeux du public – du familial du saint qui a personnellement vérifié ses mérites. Bédel publia d'abord à Paris sa *Vie du Révérend Père Pierre Fourier dict de vulgairement le Père de Mattaincourt*, chez Sébastien Piquet, selon une stratégie qui nous échappe, Piquet, installé rue Saint-Jacques, n'étant pas un éditeur spécialisé dans l'édition hagiographique. En 1645, l'imprimerie lorraine était en souffrance et il est possible que ce religieux ait dû se tourner vers les presses parisiennes faute de trouver à proximité de son abbaye un typographe en état d'effectuer ce travail. Rapidement, cependant, les imprimeurs lorrains comprirent l'intérêt d'un tel ouvrage, qui parut à Pont-à-Mousson en 1656 puis à Toul en 1674. Dans les décennies suivantes, tandis que se multipliaient les monastères de la Congrégation Notre-Dame hors de la Lorraine³², les imprimeurs lorrains fournirent de multiples éditions des textes fondamentaux de Pierre Fourier, comme *Le primitif esprit de l'Institut des filles de la Congrégation de Nostre Dame* (Pont-à-Mousson, 1650) ou les *Vraies constitutions des Religieuses de la Congrégation Nostre Dame*, (Toul, 1694), au service de cet institut, et particulièrement des établissements situés en Lorraine, et désireux de se fonder sur des textes imprimés à proximité, et non pas en France. Mais l'importance des publications « juridiques » relatives à Pierre Fourier (59,2% des livres du XVII^e siècle dans le fonds Chapelier), édition des Constitutions, Journalier, Cérémoniaux, « usages », « éclaircissements » et autres « règlements » à destination des religieuses s'inscrit aussi dans un contexte de contestation de la filiation spirituelle entre cet institut et Pierre Fourier. Au sein de la Congrégation, une faction de religieuses mettait en doute le rôle du Bon Père comme rédacteur des Constitutions, préférant insister sur le rôle d'Alix Le Clerc et des premières religieuses, affirmant que les Constitutions avaient été une œuvre collective. L'évêque de Toul André Du Saussay fit vérifier la conformité des Constitutions avec un manuscrit autographe de Pierre Fourier et conclut que le texte était bien une œuvre du Bon Père³³.

Selon un processus géographique et chronologique en tous points semblables, une première iconographie de Pierre Fourier vit le jour. Sans doute commanditée par les chanoines réguliers ou les religieuses de la Congrégation, c'est pourtant à Paris qu'elle fut mise en œuvre, sans doute parce que la capitale du royaume proposait des talents dont la Lorraine ne disposait plus pendant la guerre de Trente ans³⁴, et surtout, des talents spécialisés dans la figuration des saints. Au XVII^e siècle, l'art de l'estampe était

³² La Congrégation Notre-Dame comptait 50 établissements avant 1640, la plupart en Lorraine et Champagne, ainsi qu'à Paris. Après 1640, on relève encore autant de fondations (49), dans le Nord et l'Ouest du Royaume de France, ainsi qu'à Bruxelles, et dans l'Empire germanique. Voir Ph. MARTIN, « La Congrégation Notre-Dame face au livre », B. Dompnier et M.-H. Froeschlé-Chopard (dir.), *Les religieux et leurs livres à l'époque moderne*, actes du colloque de Marseille, 2-3 avril 1997, Clermont-Ferrand, 2000, p. 235-254.

³³ *Ibid.*, p. 247-249.

³⁴ La Lorraine participa à cette création avec un net retard : à la fin du XVII^e siècle, des artistes relativement obscurs comme un certain « J. Belprey à Toul », « I. Lenoir à Nancy » ou « J. Boulanger » signent des gravures qui ont été produites dans notre région, car ces patronymes – certes fréquents – étaient aussi ceux de dynasties de peintres et décorateurs à la cour de Léopold.

florissant à Paris et l'image religieuse constituait le travail le plus fréquent – et sans doute le plus rentable – des graveurs : on estime ainsi à 29,73% la part des sujets religieux dans la gravure parisienne de cette époque et parmi ceux-ci, 32,8% sont des portraits de saints et de saintes³⁵. Aussi, la part prise par les artistes français dans l'iconographie de Pierre Fourier relève sans doute moins d'un attrait particulier pour ce personnage, que de la recherche de nouveaux sujets édifiants pour contenter un public friand de ce type d'images. Herman Weyen, graveur et marchand d'estampes, produisit un premier portrait de Pierre Fourier (document 2), inséré dans la première édition de l'ouvrage de J. Bédel ; Balthasar Moncornet, portraitiste des princes, graveur parisien actif entre 1622 et 1664, en commit un autre en 1659, ainsi que Michel Van Lochem et les Galle, graveurs spécialisés dans la représentation des saints du Grand Siècle. L'art de la taille-douce, à Paris, était alors très bien relayé par un réseau d'imprimeurs-libraires spécialisés dans le commerce des gravures, tel Pierre-François Giffart, installé à l'enseigne « A l'image Sainte-Thérèse » rue Saint-Jacques³⁶, à qui l'on doit la diffusion des premiers avatars du « Vray Pourtraict » dans les années 1650, Etienne Gantrel³⁷ ou Gérard Jollain, « A la ville de Cologne »³⁸. Ce commerce parisien était encore très prospère au début du XVIII^e siècle, lorsque Jacques Chéreau³⁹ diffusa le portrait de Pierre Fourier par Claude Duflos (1665-1727). Cette gravure fut copiée pour les premières éditions lorraines de l'ouvrage de Jean Bédel. Ces différents graveurs, imprimeurs ou marchands, travaillaient à la même époque pour les milieux conventuels parisiens, à qui ils fournissaient des images d'excellente qualité, marquées par l'inspiration flamande.

Document 2. Herman Weyen (Paris), [portrait de Pierre Fourier], 1645.



Échanges entre Lorraine et Empire : 1730-1780

C'est dans les années 1730, au lendemain de la béatification de Pierre Fourier, que les publications commencèrent vraiment à se multiplier. À nouveau les imprimeurs lorrains firent tourner leurs presses en vue de diffuser un discours hagiographique renouvelé. Le processus de diffusion des textes fut cependant différent de la première vague hagiographique des années 1640-1670. La Lorraine, étrangement, n'eut pas l'initiative de ce discours. Il fallut attendre 1743, par exemple, pour que paraisse à Nancy

³⁵ M. GRIVEL, *Le commerce de l'estampe à Paris au XVII^e siècle*, Genève, 1986, p. 135-141 : comptage réalisé à partir des fonds du Cabinet des estampes de la Bibliothèque nationale de France.

³⁶ Sur Pierre Giffart (1638-1723), voir M. PRÉAUD, *Dictionnaire des éditeurs d'estampes à Paris sous l'Ancien Régime*, Paris, 1987, p. 138.

³⁷ Sur Etienne Gantrel (1645-1706), voir *Ibid.*, p. 132.

³⁸ Sur Gérard Jollain (mort en 1683), *Ibid.*, p. 178.

³⁹ Sur Jacques Chéreau (1688-1776), *Ibid.*, p. 82-83.

une *Vie ou éloge historique du bienheureux Pierre Fourier*. La permission d'imprimer fut, logiquement, donnée à Nancy par le P. de Vence⁴⁰, mais les approbations n'étaient pas lorraines ; elles émanaient du principal du collège de La Marche à Paris et de Vigolles, docteur en Sorbonne et également parisien. On ne sait rien de l'auteur, un certain Friant, peut-être Lorrain, désireux de susciter en Lorraine l'appropriation de ce modèle⁴¹.

En réalité, en termes d'hagiographie, l'initiative fut cette fois germanique. C'est seulement en 1731 qu'on publia à Nancy l'*Imago beati Parochi*, édition lorraine d'un ouvrage né en Autriche, à Vienne, de la plume d'un chanoine régulier de l'abbaye Saint-Jacques, où la béatification de Pierre Fourier avait été dignement fêtée, à grand renfort d'emblèmes, images et décors somptueux. Or, ces chanoines viennois n'avaient aucun lien spirituel avec Pierre Fourier et n'observaient pas les statuts de la Congrégation de Notre-Sauveur. Il s'agit donc visiblement d'une récupération du nouveau saint, probablement par complaisance à l'égard d'une figure politique montante à la cour de Vienne, le prince François-Etienne de Lorraine, promis à l'archiduchesse Marie-Thérèse et donc futur empereur. Comment manifester sa sympathie au jeune duc (Léopold, en Lorraine, était mort en 1729), sinon en honorant un nouveau saint de son pays ? L'*Imago beati Parochi* avait été diffusé dans tous les lieux de l'Empire où les chanoines réguliers avaient des abbayes et des collèges, en Bavière, en Souabe, en Bohême, en Styrie⁴², afin de promouvoir un modèle de « bon curé » comme le XVIII^e siècle les concevait. Le P. Piart, présent à Rome tout au long de la procédure de béatification, connut cet ouvrage et le fit imprimer en Lorraine⁴³. D'une manière générale, ce n'est pas en Lorraine que se développa la nouvelle hagiographie relative à Pierre Fourier, mais à Rome⁴⁴ et dans l'Empire germanique. L'usage du latin permettait d'atteindre un public international, et un public de clercs. Cependant, tandis que la Lorraine exploitait des textes en provenance de l'Europe orientale, dans le domaine de l'image, l'échange se fit dans les deux sens, signe de relations étroites, au XVIII^e siècle, entre les duchés et les terres catholiques d'Empire. À la fin du XVII^e siècle déjà, des graveurs allemands, comme Johann Philipp Thelott, avaient copié le « vray pourtrait » d'Herman Weyen⁴⁵. Mais au siècle suivant, l'iconographie du nouveau bienheureux connut une évolution significative. Les meilleurs graveurs nancéiens s'emparèrent aussi du personnage et prêtèrent leur burin au visage et à la silhouette de Pierre Fourier. Claude-François Nicole, par exemple, qui exerçait ses talents à Nancy à partir des années 1730, produisit de nouveaux portraits de Pierre Fourier et d'Alix Le Clerc. Or, il semble que les cuivres circulaient à travers la Lorraine, ou furent tout au moins copiés. Un « véritable portrait » gravé en 1732 par Nicole au moment de la béatification du Bon Père (document 3), fut imprimé à nouveau en 1735, avec une adresse typographique rajoutée en bas de la gravure : « A Etival, chez D. J. Bouchard, imprimeur-libraire ». Ainsi, les gens du livre étaient à la recherche d'artistes et de cuivres directement utilisables pour vendre dans leurs officines des images religieuses. Or, le portrait de Nicole fut aussitôt réemployé, non sans un maniérisme proprement germanique, par les frères Schmuzer à Vienne. À

⁴⁰ Il s'agit très certainement de l'abbé de Vence (1676-1749), théologien, prévôt de la Primatiale à Nancy, auteur d'ouvrages d'exégèse. Voir A. CALMET, *op. cit.*, col. 1001-1002.

⁴¹ Un chanoine du collège de Saint-Mihiel, en 1727, portait ce nom. La préface, p. 7, précise qu'il écrit pour présenter aux Lorrains « la vie de leur Libérateur, les exemples de ce grand Saint avec qui ils ont l'avantage d'être si étroitement unis & qui est sans doute leur protecteur dans le Ciel » ; ce propos pose la question de l'appartenance ou non de l'auteur à l'espace lorrain.

⁴² L'abbé Chapelier avait réussi à se procurer les éditions de Vienne (chez Schwendmann) et d'Augsbourg (chez Wolff).

⁴³ *Imago boni parochi beati Petri Forerii*, Nancy, 1731, « observatio circa praesens opusculum ».

⁴⁴ *Vita beati Petri Forerii*, Rome, 1730.

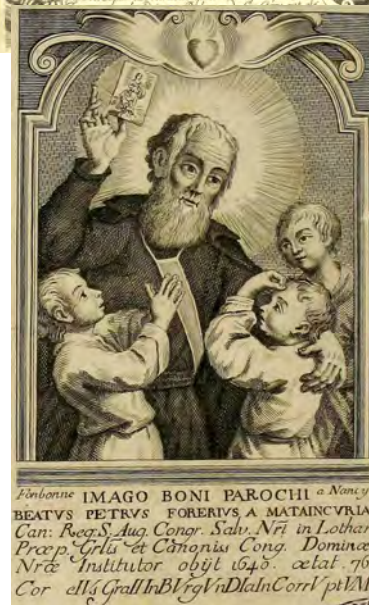
⁴⁵ *Idea boni parochi et perfecti religiosi, sive vita Petri Foreri*, Augsbourg, 1668, frontispice.

l'inverse, les artistes lorrains réutilisèrent aussi une iconographie venue d'Empire. Quirin Fontbonne, présent à Nancy dans les années 1740, grava précisément le frontispice de l'*Imago boni parochii beatus Petrus Forerius* en 1731, commençant ainsi à imposer l'image d'un Pierre Fourier proche de l'enfance (document 4), ainsi qu'un des plus beaux portraits du Bon Père, entouré de trois enfants qu'il catéchise à l'aide d'une image de la Vierge à l'Enfant. Il copiait de la sorte une gravure des frères Schmuzer. Cette gravure est intéressante à plusieurs titres. D'abord, sa composition n'est pas sans évoquer un autre saint de la Lorraine, Nicolas, souvent associé aux trois enfants qu'il a ressuscités. En outre, au moment où la Congrégation concentrait ses activités sur l'enseignement et sur ses collèges, cette image contribuait à rappeler la vocation pédagogique de l'ordre⁴⁶. Surtout, elle offre une mise en abîme sémantique rare dans ce corpus iconographique. L'*imago*, c'est aussi bien l'image (en l'occurrence une gravure) que l'imitation, attitude que cet ouvrage entend susciter chez ses lecteurs.

Document 3. Claude-François Nicole (Nancy), *Véritable portrait du bienheureux Pierre Fourier*, 1732.



Document 4. Quirin Fontbonne (Nancy), *Imago boni parochi Beatus Petrus Forerius a Matincuria*, 1731, d'après une gravure d'A. Schmuzer (Augsbourg)



C'est aussi Fontbonne qui grava le portrait placé en frontispice de l'*Abrégé de la vie, des vertus et des miracles du bienheureux Pierre Fourier* (Nancy, 1731), portrait encore très classique, mais qui témoigne d'une collaboration étroite, au milieu du XVIII^e

⁴⁶ Sur cette évolution, on lira C. ANDRIOT, *Ils furent disciples de Pierre Fourier. Les chanoines réguliers de Notre-Sauveur, Lorraine, Alsace, Valais, Savoie*, thèse de doctorat, Université Nancy 2, 2010.

siècle, entre imprimeurs et graveurs de la capitale ducale. Les gravures de Fontbonne et de Nicole ne peuvent cependant pas faire oublier qu'au XVIII^e siècle, les artistes germaniques s'imposèrent comme les spécialistes de la représentation des saints, conférant aux personnages des postures plus dynamiques, et enserrant l'image dans un décor luxuriant de fleurs et d'arabesques. Les graveurs d'Augsbourg, comme les Klauber, Gabriel Bodenehr, Jean-Wolfgang Baumgartner ou Jean-André Pfeffel, ceux de Vienne comme les frères Schmuze, Jean Holdenreider graveur à la cour du prince de Spire, Contgen à Mayence (document 5), Jean-Baptiste Bertherham, exerçant à Bruxelles (alors ville d'Empire) gravèrent des portraits où le Bon Père semble esquisser un geste de bénédiction très suggestif. Le recours aux emblèmes de la sainteté fut aussi plus fréquent, selon un parti-pris germanique que rappelle la préface de l'*Imago boni parochi*. La parenté avec les portraits réalisés en Lorraine, notamment par Nicole, est flagrante, mais aussi les adaptations à l'esthétique germanique, appréciant les décors tourmentés.

Document 5. B. A. Contgen (Mayence), *Beatus Petrus Forerius a Mataincuria dictus*, XVIII^e siècle



Les éditeurs lorrains négligèrent donc relativement l'hagiographie, préférant exploiter la figure du nouveau bienheureux en vue d'une rénovation de la Congrégation Notre-Dame. Le P. Louis-Gaspard Bernard proposa au public une relecture magistrale des origines des réformes religieuses entreprises par Pierre Fourier, dans sa *Conduite de la providence dans l'établissement de la Congrégation Notre Dame* (Toul, 1732). Cet ouvrage se voulait un « retour à la source » de Pierre Fourier, l'auteur ayant constaté, au sein des monastères de la Congrégation, un progressif recul des exigences édictées par le fondateur⁴⁷. La béatification, qui venait d'être prononcée, était un prétexte pour l'auteur de réactualiser dans l'esprit des sœurs l'idéal de Pierre Fourier et les « déviations » qu'il dénonçait étaient sinon réelles, du moins un moyen rhétorique de justifier son travail d'historien. Louis-Gaspard Bernard laissait aussi entendre que la querelle des Constitutions n'était pas terminée et il consacra un long développement à prouver que Pierre Fourier était bien l'auteur de ce texte⁴⁸, et à enjoindre les religieuses d'abandonner les usages et mitigations locales pour revenir à la règle primitive. L'approbation donnée par l'abbé de Brisacier, grand vicaire de l'évêque de Toul, insistait aussi sur la nécessité de « dissiper les nuages qui se sont formés dans l'esprit de plusieurs [religieuses] au sujet des dernières constitutions de leur vénérable Père »,

⁴⁷ « Ce n'est pas une chute entière, c'est une pente qui peut y conduire ; on n'est pas encore perdu, mais on perdra peut-être bientôt le vrai chemin », écrit L.-G. BERNARD, *La conduite de la providence dans l'établissement de la Congrégation de Nostre-Dame*, Toul, 1732, préface, p. IV.

⁴⁸ *Ibid.*, p. 277-287.

employant même le terme de « schisme qui s'est formé à cette occasion dans leur saint Institut »⁴⁹.

Les récits des fêtes célébrées lors de la béatification firent aussi l'objet de (tardives) publications, comme la *Relation de ce qui s'est passé à Rome et à Mattaincourt pour la béatification du bienheureux Pierre Fourier* (Nancy, 1743), afin d'entretenir un climat de dévotion autour du nouveau bienheureux. Ce climat perdura en Lorraine jusqu'aux années 1780, comme en témoigne un nouveau type d'ouvrages, fondés non plus sur l'hagiographie ou les textes canoniques, mais sur l'imitation et la dévotion. Messuy publia par exemple à Lunéville en 1757 un petit opuscule intitulé *L'esprit du bienheureux Pierre Fourier vulgairement appelé le Père de Mattaincourt* et les récits édifiants multiplièrent les superlatifs pour désigner Pierre Fourier. L'auteur de l'*Abrégé* le présentait ainsi comme « la merveille du dernier siècle, un prodige de sainteté, la victime de la pénitence, l'ouvrage de la Grace, un fruit excellent de cet esprit qui gouverne d'Eglise, la gloire du sacerdoce, le Père des Pauvres, le modèle des Pasteurs, un nouveau Prophète [...] enfin un nouvel Apôtre que le Seigneur a donné à son Eglise dans les jours de sa miséricorde »⁵⁰.

Vers la canonisation : 1850-1897

Le début du XIX^e siècle vit le succès de Pierre Fourier s'effriter, au moins dans l'édition. En Lorraine, les archives des déclarations d'imprimeurs en préfecture témoignent que l'édition vosgienne ignore le Bon Père jusqu'en 1831, avant que le P. Hadol, curé de Mattaincourt, ne restaure le pèlerinage. À partir de ce moment, il ne se passe plus une année sans qu'un imprimeur vosgien, et généralement mirecurtien ou spinalien ne fasse paraître une brochure ou un livre sur le sujet. La production d'images populaires vosgiennes connut le même rythme⁵¹. À partir des années 1830, le bienheureux revint donc en force dans les officines de libraires, grâce à de nouvelles publications, orientées cette fois vers une hagiographie renouvelée telle l'*Histoire du bienheureux Pierre Fourier* de l'abbé Chapia (Nancy, 1850), cherchant à imposer l'image d'un « homme providentiel » qui transforma en profondeur la Lorraine du XVII^e siècle⁵². Ces publications sont dominées par la plume, omniprésente dans la collection de Charles Chapelier, de Jean-Baptiste Vuillemin, l'un de ces chanoines réguliers de Latran en résidence à Mattaincourt, dont le *Pèlerin de Mattaincourt ou Manuel à l'usage des personnes qui fréquentent le pèlerinage* (Mirecourt, 1853), maintes fois réédité, incitait les lecteurs à venir se recueillir sur les lieux mêmes de l'apostolat de Pierre Fourier. Ce discours, mêlant piété et édification, n'était pas fondamentalement différent de ce qui était produit au XVIII^e siècle. En revanche, à partir des années 1860, le discours porté sur Pierre Fourier tendit à s'historiciser, sous l'influence des milieux lotharingistes, exaltant le culte des saints lorrains. En 1864, Alfred de Besancenet publie son *Bienheureux Pierre Fourier et la Lorraine, étude historique* et on commença à rassembler une documentation propre à raviver la mémoire de ce personnage (la cause de canonisation était en cours) et à en faire l'histoire : ses lettres furent rassemblées et

⁴⁹ *Ibid.*, p. XXVII-XXVIII.

⁵⁰ *Abrégé de la vie, des vertus et des miracles du bienheureux Pierre Fourier*, Nancy, 1731, préface.

⁵¹ P. HEILLI, « Objets et livres de piété », *Saint Pierre Fourier en son temps*, catalogue de l'exposition des Archives départementales des Vosges, 17 décembre 1990, 15 mars 1991, Epinal, 1991, p. 75-77.

⁵² C. CHAPIA, *Vie du bienheureux Pierre Fourier curé de Mattaincourt...*, 2^e édition, Nancy, 1853, p. 5-6.

partiellement éditées en 1878 et Rogie travailla à son *Histoire du bienheureux Pierre Fourier* (Verdun, 1887) qui nuancait largement le discours hagiographique traditionnel, préférant rester prudent à l'égard des miracles opérés par Pierre Fourier. Ces historiens contextualisaient Pierre Fourier, cherchant à l'insérer dans un climat lorrain particulier, celui du XVII^e siècle. Mais cette vérité historique fut aussi mise au service d'une mémoire disputée du bienheureux. En 1878, en effet, Pie Mortara et quelques chanoines réguliers de Latran – un des plus anciens ordres canoniaux suivant la règle de saint Augustin – s'étaient vus confier par l'évêque de Saint-Dié le sanctuaire de Mattaincourt. Pie Mortara prononça le jour de la fête de Pierre Fourier de 1878 un panégyrique qui suscita une levée de boucliers de la part des historiens du Bon Père. Mortara affirmait en effet que la réforme des chanoines réguliers avait été une « salubre et sublime réforme dont les effets devaient se faire sentir deux siècles plus tard, lorsque, suivant l'appel de l'Ange de ce Diocèse, les chanoines réguliers de Latran, Enfants uniques de Pierre Fourier, venaient se ranger autour de sa tombe à jamais bénie pour [...] continuer l'œuvre de leur saint devancier »⁵³. Cette tentative d'appropriation de Pierre Fourier fut peu goûtée du clergé lorrain. Le P. Deblaye répliqua en 1879 par deux libelles⁵⁴ s'attachant à démontrer que l'assertion était fautive, que Mortara et ses confrères n'avaient aucune parenté spirituelle avec Pierre Fourier, qu'il connaissait fort mal l'histoire de la Lorraine et qu'il n'était en aucun cas le fondateur de la Congrégation réformée par Pierre Fourier. L'argumentation de Deblaye, entièrement fondée sur des ouvrages présents dans le fonds Chapelier, qu'il dit avoir eu dans ses effets personnels, donne à penser que l'abbé Chapelier a pu récupérer, outre les manuscrits du P. Deblaye, une partie de sa bibliothèque.

Toutefois, l'économie du livre et de la gravure avaient profondément changé. Les éditeurs lorrains ne pouvaient plus éviter l'attraction éditoriale parisienne. Dans le domaine de l'image, les meilleurs graveurs étaient à Paris : c'est à David, par exemple, que s'adressa Jean-François Deblaye lorsqu'il prétendit, au terme d'une comparaison de plus de 300 images, faire graver un portrait véridique de Pierre Fourier, faute d'avoir trouvé un talent équivalent en Lorraine. Paris produisit donc une grande quantité d'images religieuses, mais pas forcément pour une clientèle parisienne. Le « Portrait du bienheureux Pierre Fourier » gravé au début du XIX^e siècle par Maradan a connu une importante diffusion lorraine : la fabrique de Mattaincourt, mais aussi le libraire Fagnier à Epinal et Dubiez à Mirecourt avaient passé commande d'une grande quantité de cette image pour la diffuser dans ces villes où la dévotion à Pierre Fourier était importante. Localement, Mirecourt et Mattaincourt concentraient la production régionale d'images du Bon Père, vraisemblablement pour les écouler au sanctuaire, sur les certificats de pèlerinage, sur des images remises aux visiteurs, dans des opuscules faits pour guider la dévotion des fidèles. La paroisse de Mattaincourt avait en dépôt un grand stock d'images, fabriquées soit à Paris et cédées à la fabrique aux termes d'un contrat avec les éditeurs d'images pieuses, tel Alcan (doc. 6), produisant en 1852 une image de Pierre Fourier sur une commande de l'abbé George, curé du sanctuaire, soit à Mattaincourt même, avec un équipement technique rudimentaire. Le tirage, impossible à évaluer, devait être considérable. J.-F. Deblaye constatait en 1860 : « Présentement on ne trouve à Mattaincourt d'autre image du Bon Père que la petite gravure de Letaille datant de 1849 et dont la planche, fatiguée par des tirages sans fin, ne donne plus, depuis

⁵³ P. MORTARA, *Panégyrique du bienheureux Pierre Fourier prononcé dans l'église paroissiale de Mattaincourt le 7 juillet 1878*, Mirecourt, 1878, p. 21.

⁵⁴ J.-F. DEBLAYE, *Le panégyrique du 7 juillet 1878 par le P. Mortara : étude critique*, Paris, 1879 et *Nous enfants uniques du B. P. Fourier. Seconde lettre à Pie Mortara*, Paris, 1879.

longtemps, que des épreuves boueuses »⁵⁵. Cette réutilisation perpétuelle des gravures entraîna la mise en place d'un véritable stéréotype iconographique.

Document 6. Alcan (Paris), [Portrait de Pierre Fourier] sur un certificat d'appartenance à une association pieuse sous le patronage de Pierre Fourier, XIX^e siècle.



Naissance et évolution d'un stéréotype

Les auteurs des premiers portraits de Pierre Fourier, au XVII^e siècle, insistent sur l'authenticité de la figuration. « Vray pourtraict », *vera effigies*, l'image est proposée comme reflet fidèle du saint disparu, susceptible de prolonger par la crédibilité de la représentation les vertus du Bon Père au-delà de son décès. Cette dénomination extrêmement fréquente dans l'estampe religieuse au début du XVII^e siècle, laisse deviner le désir pour la population, monastique ou laïque, de disposer d'une image tirant son efficacité (susciter la dévotion) de sa fidélité aux traits du saint. Cette authenticité revendiquée est à l'évidence une fable. D'abord, parce que les images de saints qui se multiplient au XVII^e siècle, aux frontispices des innombrables *Vies* publiées, ou dans de luxueux recueils comme ceux réalisés par le parisien Michel Van Lochom⁵⁶, ont des traits tellement proches qu'il n'est pas possible, sans recourir à la légende, de les identifier clairement. En outre, les descriptions littéraires de Pierre Fourier sont tout aussi convenues. Jean Bédel, par exemple, rapporte que Pierre Fourier était « beau comme un petit ange [...], d'une taille richement haute et puissante à proportion, le nez un peu aquilin, les yeux bien taillés, et son visage également parsemé de lys et de rose qui estoient comme l'écorce de son tempérament sanguin qui est ordinairement cause de

⁵⁵ J.-F. DEBLAYE, *Iconographie du bienheureux Pierre Fourier de Mattaincourt*, Neufchâteau, 1877, p. 7.

⁵⁶ L. BEURRIER, *Sommaire des principaux fondateurs et réformateurs des ordres religieux, avec leurs portraits*, Paris, 1635 [50 portraits gravés par Van Lochom] et M. VAN LOCHOM, *Images des fondatrices, réformatrices ou principales religieuses de tous les ordres de l'Eglise*, Paris, 1639. Sur ce graveur, voir J. BENEZIT (dir.), *Dictionnaire critique et documentaire des peintres, sculpteurs, dessinateurs et graveurs de tous les temps et de tous les pays*, Paris, 1976, t. 6, p. 711.

beauté »⁵⁷. Cette description, au demeurant sommaire, est sous-tendue par la théorie esthétique de l'âge baroque, selon laquelle la forme doit être le reflet du principe qu'elle contient : en l'occurrence, la vertu, la force morale, l'appartenance anticipée à un univers céleste (comparaison avec les anges). Au reste, des descriptions plus tardives donnent une idée contraire de ce portrait brossé par Bédel, ce qui le relativise quelque peu⁵⁸. Les observations faites sur les ossements recueillis en 1683 confirment cependant l'idée d'une taille élevée et d'un grand front.

Les caractéristiques de la sainteté au XVII^e siècle

Les inventeurs de la *vera effigies* ont donc réemployé les codes figuratifs de la sainteté au XVII^e siècle. La barbe, par exemple, n'est pas seulement la caractéristique de Pierre Fourier mais aussi celle de tous les saints clercs du XVII^e siècle. Le P. Piart, chanoine du XVIII^e siècle, le décrit ainsi : « sa barbe était épaisse et fort longue, suivant la coutume des ecclésiastiques et des religieux les plus modestes de son temps »⁵⁹. Les images du P. Huby, par exemple, contemporaines des premiers portraits de Pierre Fourier, font de la barbe, ou de l'absence de barbe, la principale différence entre le pécheur et le repent⁶⁰. Le premier est toujours glabre, une petite moustache savamment frisée ornant sa lèvre supérieure ; au fur et à mesure de sa pénitence, les images le déclinent avec une chevelure négligée et une barbe envahissant son visage, montrant par là que de mondain soucieux de son apparence (la barbe était proscrite dans les milieux aristocratiques), l'homme est devenu sage et pieux. Le parallèle entre ces images et les portraits de Pierre Fourier est d'autant plus frappant que le même artiste parisien, Pierre Gallays, grava et diffusa ces images⁶¹.

L'habit de chanoine de Saint-Augustin, ordre dans lequel Pierre Fourier avait fait profession en 1585 et qu'il réforma à partir de 1622, était aussi, à cette époque de grande floraison monastique, un élément identitaire⁶². Chaque ordre devait se distinguer visuellement, donc sur le plan vestimentaire, des autres congrégations présentes dans les mêmes villes et bourgades. Il s'agit, dans le cas des chanoines réguliers, d'un habit noir proche de la soutane qui s'impose parmi les clercs du diocèse de Toul au XVII^e siècle, d'une aumusse (coiffe) portée pliée sur le bras, et d'une banderolle portée autour du cou. Preuve que ces représentations iconographiques épousent les usages d'une époque, indépendamment de toute authenticité, Pierre Fourier est souvent représenté en surplis et aumusse avant la Révolution, tandis que le XIX^e siècle diffuse l'image d'un prêtre en soutane noire, donc semblable aux ecclésiastiques de ce temps. Des emblèmes sont parfois associés au portrait, mais ce sont des codes iconiques qui, à nouveau, dépassent largement Pierre Fourier : ils sont présents sur nombre de gravures de saints aux XVII^e et XVIII^e siècles. Le crucifix posé sur un autel faisant face au saint, par exemple, est une constante de ces images de dévotion,

⁵⁷ J. BEDEL, *op. cit.*, [Paris, 1645], p. 13.

⁵⁸ Voir par exemple les ouvrages de J.-B. PIART ou C.-F. d'HANGEST pour le XVIII^e siècle.

⁵⁹ Cité par J.-F. DEBLAYE, *Iconographie du bienheureux Pierre Fourier de Mattaincourt*, Neufchâteau, 1877, p. 17.

⁶⁰ Images reproduites et commentées dans A. SAUVY, *Le miroir du cœur. Quatre siècles d'images savantes et populaires*, Paris, 1989.

⁶¹ Sur Pierre Gallays (1677-1749), voir M. PRÉAUD, *op. cit.*, p. 129.

⁶² B. PIERRE, « L'habit fait-il le moine ? », I. Paresys (dir.), *Paraître et apparences en Europe occidentale du Moyen Âge à nos jours*, Lille, 2008, p. 151-164.

du nord au sud de l'Europe baroque⁶³. D'autres éléments, tout aussi emblématiques, apparaissent plus tardivement, au gré des modes et des mutations du discours sur le saint. Le cœur enflammé, par exemple, fit son apparition sur les gravures après l'exhumation du corps de Pierre Fourier à Gray, et la découverte de son cœur intact 90 ans après le décès. Une gravure de Klauber (Augsbourg) le représente ainsi en pied, au milieu des nuées et des chérubins, tenant dans sa main droite son cœur incorrompu, dans la main gauche le lys (symbole de chasteté), la croix et son bonnet de prêtre, tandis que deux écoliers, une jeune fille et un jeune garçon, se tiennent à ses pieds (document 7). Or, ce cœur enflammé était aussi le symbole de saint Augustin, dont les chanoines suivaient la règle. Enfin, il n'est pas sans rappeler les représentations traditionnelles du Sacré-Cœur de Jésus, dont le culte s'affirma précisément au XVIII^e siècle, après les visions de Marie Marguerite Alacoque dans les années 1670. Ce motif du cœur enflammé devait donc être aisément reconnaissable pour le public dévot. Enfin, l'ajout d'armoiries de la famille Fourier enracinant le saint dans une lignée lorraine de bon aloi, et de croix de Lorraine est caractéristique du XIX^e siècle, les milieux lotharingistes ayant instrumentalisé Pierre Fourier comme parangon de l'authentique esprit lorrain.

Document 7. Klauber (Augsbourg), *Beatus Petrus Forerius a Mateuncuria*, XVIII^e siècle.



L'abondante production iconographique peut être regroupée en séries cohérentes, qui laissent deviner de nombreux réemplois, copies et plagiais.

Différentes figurations du saint

D'abord, au lendemain du décès de Pierre Fourier, apparut la *vera effigies* ou « vray pourtraict », une dénomination qui recouvrait deux types de portraits qui furent abondamment copiés, avec des variantes infimes, jusqu'au XIX^e siècle. Dans le premier cas, Pierre Fourier est représenté en buste, mains jointes devant un autel sur lequel est posé un crucifix, symbole de pénitence (document 2). Le religieux est en surplis blanc, vêtement sacerdotal rappelant qu'il fut le « modèle des curés », et l'aumusse des chanoines est pliée sur son bras gauche. Parfois, un rayon de lumière atteint la partie gauche de son visage et sur certaines images, il tient à la main son bonnet de prêtre. Il y

⁶³ Comme l'a relevé J.-M. SALLMANN, *op. cit.*

eut au même moment une image en tous points semblables, mais représentant la Mère Alix Le Clerc, mains jointes également, devant un autel. Une autre version du « vray Pourtraict » le montre en buste, mains non visibles, en habit sombre de chanoine. Dans les deux cas, la représentation est extrêmement sobre et les objets symboliques (armoiries, lis, cœur enflammé) absents. On a donc affaire à un portrait « historique », sobre, sans recours à l'allégorie pourtant triomphante en ce milieu du XVII^e siècle, le crucifix sur l'autel suffisant à évoquer la puissance divine. Ces images sans fioritures renvoient à une certaine intériorisation de la dévotion. Comme support de la dévotion, il n'est pas nécessaire à l'image de figurer la divinité de manière spectaculaire ; en outre la posture de Pierre Fourier en prière devant un crucifix a aussi une vertu pédagogique : elle suggère au fidèle une manière de prier au quotidien. En outre, les légendes, plus ou moins bavardes, se limitent à des indications biographiques. L'image doit donc « parler » par elle-même et dire sans mots la vertu du saint.

Au XVIII^e siècle, alors que Pierre Fourier venait d'être déclaré bienheureux et que la Lorraine se ressaisissait de « son » Bon Père, de nouveaux graveurs reprirent cette effigie et la transformèrent pour l'adapter aux goûts et aux codes du moment. L'auréole fut ajoutée. Une série d'images, largement diffusée aux XVIII^e et XIX^e siècles, nous montre Pierre Fourier en habit de chanoine, la silhouette épaissie, sans ornement dévotionnel ou allégorique particulier. Le succès de cette représentation, en taille-douce ou en xylogravure au XVIII^e siècle, en lithographie au XIX^e siècle, laisse dans l'ombre des gravures de construction plus élaborée et plus riche en symboles comme celles, déjà évoquées, de C.-F. Nicole, Q. Fontbonne et des milieux artistiques germaniques. Cette tension entre l'image sobre produite, semble-t-il, par les milieux artistiques français, et une image d'origine germanique plus travaillée est caractéristique du double mouvement religieux du XVIII^e siècle dans une Lorraine aux mains d'un clergé jansénisant mais où le goût du baroque et du spectaculaire avait toujours ses adeptes.



Document 8. Livret de pèlerinage de Mattaincourt, milieu XIX^e siècle.

Le XIX^e siècle revint à une représentation sobre de Pierre Fourier, en soutane, les traits figés et inexpressifs, le bras droit esquissant une bénédiction. Ces images, extrêmement consensuelles, ornaient aussi bien les ouvrages historiques (comme la biographie de l'abbé Chapia en 1850) que les feuilles volantes et les livrets distribués aux pèlerins de Mattaincourt (document 8). L'attitude du P. Deblaye, excellent connaisseur de l'iconographie de Pierre Fourier, est révélatrice d'une nouvelle manière de concevoir l'image religieuse. « L'image à elle seule est une histoire [...], il faut qu'elle provoque la vénération du saint qu'elle représente » écrivit-il. En 1877, lorsqu'il publia son *Iconographie du bienheureux Pierre Fourier de Mattaincourt*, Deblaye posa l'hypothèse qu'une image réussie – c'est-à-dire atteignant la sensibilité du fidèle – devait être à la fois fidèle à l'original et de bonne facture ; il croisait donc des critères historiques et esthétiques. Entre 1859 et 1860, il partit à la recherche de toutes les

représentations figurées de Pierre Fourier. Il dénombra 300 peintures et surtout 150 gravures, dont il put se procurer un exemplaire de la plupart d'entre elles. Deblaye n'était pas sensible à la valeur documentaire de ces gravures et de ces toiles. Il estimait que la plupart n'avaient aucune valeur artistique, qu'elles prêtaient à Pierre Fourier une « mine austère, parfois même repoussante », une « habitude de tenue plus que négligée » et « un air farouche ou égaré ». En réalité, c'est surtout l'horizon d'attente des fidèles qui avait changé. À partir de gravures du XVII^e siècle et des témoignages littéraires du XVIII^e siècle, Deblaye fit réaliser un portrait « fidèle » de Pierre Fourier (document 16), qui ne fut en fin de compte qu'une projection d'une certaine manière de penser et d'imaginer la sainteté au XIX^e siècle. Sobriété de la mise de Pierre Fourier, proche de celle des prêtres contemporains de Deblaye, chevelure et barbe disciplinée, posture un peu raide, le tout dans un décor limité à quelques emblèmes, dont la croix de Lorraine : tel fut le « Pierre Fourier » de Deblaye, pas plus authentique que celui du XVII^e siècle.

C'est seulement à cette époque qu'apparurent aussi de courtes prières, en lieu et place des légendes d'ordre biographique. Quelques rares représentations, à vocation pédagogique et créées par l'imagerie populaire, insistaient aussi sur les aspects merveilleux de la vie du Bon Père. Les miracles, pourtant recensés et décrits avec précision à l'occasion du procès de béatification⁶⁴ n'ont guère intéressé les graveurs, à l'exception d'une planche de l'imagerie Pellerin, figurant en raccourci les vertus thaumaturgiques de Pierre Fourier (document 9). Sans faire référence à un miracle en particulier, cette image montre le saint debout au milieu d'un groupe de villageois éplorés qui lui présentent un enfant sans vie – sans doute la petite fille repêchée morte du fonds du puits du parvis de l'église de Mattaincourt. À l'arrière-plan, l'église paroissiale constitue à la fois un repère visuel commode – son architecture la distingue facilement des autres églises de village – et une évocation du lieu où la prière de Pierre Fourier a rendu possible le miracle : elle rappelle que ce n'est pas le saint, mais la puissance divine qui est intervenue pour ressusciter l'enfant. Le puits n'est pas figuré. Un autre personnage, au premier plan, allongé avec une béquille à ses côtés et visiblement souffrant, semble rappeler l'efficacité de l'intercession de Pierre Fourier dans les guérisons de toutes sortes. En somme, cette image se veut plus un résumé de tous les miracles opérés par le Bon Père, que le récit iconographique d'un miracle en particulier.

Document 9. Imagerie Pellerin (Épinal), *Le bienheureux Pierre Fourier de Mattaincourt*, XIX^e siècle.



⁶⁴ Les différentes éditions de la biographie de J. Bédel insistent sur ces miracles, mettant à jour les listes au fur et à mesure que de nouveaux faits étaient connus. Voir aussi les *Guérisons miraculeuses arrivées en la ville de Toul par l'entremise et l'intercession de feu le très révérend Père Pierre Fourier de Mattaincourt...*, Toul, 1681.

Les représentations de l'autorité



Document 10. J. B. Sinter, *Beatus Petrus Forerius a Mataincuria*, 1730.



Document 11. J. Devaux, [Institution de la Congrégation Notre-Dame], fin XVII^e siècle.

Ces codes liés à l'apparence du saint furent mis en scène selon d'autres poncifs. On s'attachera ici aux seules représentations de l'autorité de Pierre Fourier⁶⁵ sur les deux congrégations l'une réformée et l'autre fondée sous sa férule, représentations qui réemployaient, en les adaptant, des stéréotypes iconographiques médiévaux, particulièrement développés par les religieux placés sous la règle de saint Augustin – règle qu'observaient aussi les chanoines réguliers de Notre-Sauveur et les religieuses de

⁶⁵ Quelques mises en scènes novatrices apparurent dans la seconde moitié du XIX^e siècle, comme l'enfance du saint (par exemple, dans V. MOUROT, *Un saint de la Lorraine : le bienheureux Pierre Fourier*, Épinal, 1893), sa dernière communion. Ces thèmes iconographiques apparaissent bien tard si on considère qu'ils étaient déjà largement développés, sous une forme littéraire, dans les premières biographies du XVII^e siècle.

la Congrégation Notre-Dame – pour revendiquer leur filiation avec le saint évêque⁶⁶. Si la fonction de Pierre Fourier comme supérieur de la Congrégation de Notre-Sauveur est rarement représentée dans les gravures, une image s'imposa cependant pour manifester l'autorité de Pierre Fourier sur les chanoines réguliers : il porte dans sa main gauche le recueil des constitutions de l'ordre (document 10). Cette image fait de Pierre Fourier l'origine et le principe de cet institut. Un portrait de Pierre Fourier avec les constitutions de la Congrégation Notre-Dame fait le pendant à ces gravures. D'une manière générale, lorsque le Bon Père est représenté un livre à la main, il ne s'agit jamais de la Bible ou d'un bréviaire, à la différence des représentations traditionnelles d'abbés à l'époque moderne⁶⁷ : ce sont les statuts de la Congrégation de Notre-Sauveur ou de la Congrégation Notre-Dame, identifiés par un titre parfaitement lisible, ou d'un parchemin représentant la bulle pontificale autorisant la nouvelle congrégation. Cette iconographie, très stéréotypée, n'est guère originale. De manière significative, l'iconographie d'Alix Le Clerc, aux XVII^e et XVIII^e siècles, confine la religieuse à un rôle mineur dans la fondation de la Congrégation⁶⁸. Dans un siècle d'innombrables créations régulières, où hommes et femmes s'associaient fréquemment pour créer des instituts féminins (songeons par exemple à François de Sales et Jeanne de Chantal dans le cas de la Visitation en 1610), Pierre Fourier prit clairement le pas sur Alix Le Clerc et il y a fort à supposer pour qu'il ait tout mis en œuvre pour imposer sa personnalité sur celle de la religieuse⁶⁹. En tant qu'homme c'est à lui qu'incombait la responsabilité de rédiger les constitutions de la Congrégation, texte normatif par lequel il imposait son autorité, Alix étant reléguée au rang d'indispensable collaboratrice pour la gestion quotidienne des monastères⁷⁰. Même lorsque le graveur associe Pierre Fourier et Alix Le Clerc, le rôle de cette dernière est toujours minimisé. Devaux, à la fin du XVII^e siècle, grava une image représentant au registre supérieur une Vierge à l'Enfant et un ange, au registre intermédiaire, Pierre Fourier en habit sacerdotal, signe de sa supériorité, et au bas de l'image, deux religieuses dont l'une est Alix Le Clerc, tendant au fondateur un cœur enflammé (document 11). La construction de l'image met nettement en retrait l'élément féminin et rappelle que selon la tradition, Pierre Fourier fonda la Congrégation après avoir « vu » la Vierge : c'est donc lui, et non Alix, qui était le dépositaire de l'injonction divine de fonder un institut voué à la Vierge et se consacrant à l'éducation des filles. Ce déséquilibre s'imposa dans tous les discours relatifs à la fondation de la Congrégation, par le texte et par l'image. Jean-Baptiste Berterham, graveur bruxellois, désigna Alix « première supérieure » de la congrégation dont Pierre Fourier était « l'instituteur ». Cette gravure, qui n'a pas, à notre connaissance, donné lieu à des copies, met face à face les deux personnages, au pied d'une Vierge à l'Enfant. Il faut souligner le geste extrêmement tendre et familier d'Alix caressant le pied de l'Enfant, comme si le graveur attribuait aussi une plus grande proximité de la religieuse avec la Vierge. En somme, c'est en terre d'Empire qu'on repère, sur quelques rares gravures, une certaine complaisance à l'égard d'Alix Le Clerc.

⁶⁶ D. DONADIEU-RIGAUX, *Penser en images les ordres religieux (XII^e-XV^e siècles)*, Paris, 2005.

⁶⁷ M. PLOUVIER, « L'abbé portraituré, une tradition iconographique », *Abbatat et abbés dans l'ordre de Prémontré*, Turnhout, 2005, p. 147-160.

⁶⁸ Il y eut des *Vies* d'Alix Le Clerc sous l'Ancien régime, ainsi que des gravures, mais il fallut attendre 1899 pour qu'elle fût proclamée vénérable, et 1947 pour sa béatification. Sur les représentations de ce personnage, voir M.-F. JACOPS, « L'iconographie d'Alix Le Clerc », *Le Pays Lorrain*, 2007, n° 4, p. 259-264.

⁶⁹ Alix Le Clerc mourut en 1622 et lorsque les religieuses voulurent déposer une cause de béatification, avec le soutien du comte François de Vaudémont, Pierre Fourier désapprouva vivement cette initiative. D'une manière générale, ni Pierre Fourier jusqu'à sa mort en 1640, ni les évêques de Toul ne furent favorables à la promotion d'un culte d'Alix Le Clerc que les religieuses souhaitaient pourtant ardemment.

⁷⁰ Sur ces « couples nécessaires », fréquents au XVII^e siècle, voir M. BERNOS, *Femmes et gens d'Église dans la France classique (XVII^e-XVIII^e siècles)*, Paris, 2003, p. 205-209.

sœurs leur obligation de se conformer aux normes édictées par leur fondateur. L'image participait de cette reconstruction historiographique entamée à la fin du XVII^e siècle.

**Document 13. Photographie d'une toile (?)
représentant le « don de la règle » aux
religieuses de la Congrégation Notre-Dame**



Document 14. Frontispice de *La Conduite de la Providence dans l'établissement de la Congrégation de Notre-Dame, Toul, 1732.*

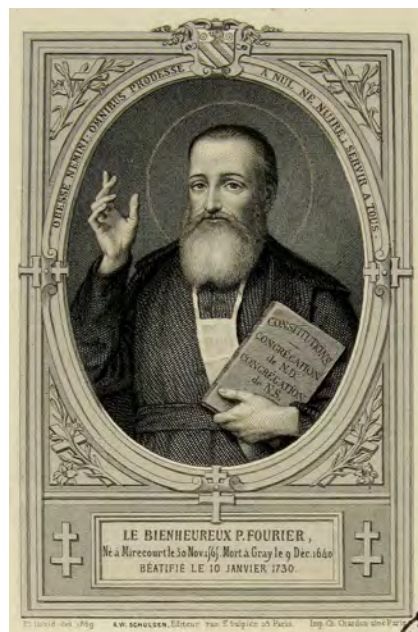
Les scènes où Pierre Fourier est représenté « en majesté », avec à ses pieds des chanoines et des religieuses, sont un décalque évident d'un autre poncif médiéval de l'iconographie monastique : saint Augustin représenté comme un axe de symétrie entre moines et moniales. Pierre Fourier occupe un registre intermédiaire dans la construction de l'image, entre la Trinité et la Vierge, au sommet, et les religieux au niveau inférieur (document 15). Il figure ainsi un intercesseur essentiel et un vecteur entre le cloître et le ciel. Au parallélisme des registres se superpose un parallélisme vertical, puisque du côté blessé du Christ-Sauveur coule du sang qui atteint les chanoines, tandis que du sein de la Vierge s'écoule du lait que reçoivent les religieuses ; ainsi, chacun des deux instituts est explicitement placé sous la tutelle spirituelle qu'il porte dans son nom. L'image imposait donc à l'œil la place essentielle de Pierre Fourier dans la rénovation des ordres religieux au début du XVII^e siècle et la nécessaire

subordination des chanoines, comme des religieuses de la Congrégation, à leur saint réformateur/fondateur.

Document 15. J. Boulanger, [Apothéose de Pierre Fourier], fin XVII^e siècle.



Document 16. David (Paris), *Le bienheureux Pierre Fourier*, gravé d'après les indications de J.-F. Deblaye, 1869.



*

La mise en parallèle de deux discours portés sur Pierre Fourier, par l'image et par l'artisanat typographique, montre une chronologie strictement identique, des acteurs similaires et un discours cohérent. L'iconographie de Pierre Fourier apparaît extrêmement répétitive entre 1640 et la fin du XIX^e siècle, s'attachant à glorifier le fondateur de la Congrégation Notre-Dame plus que le réformateur des chanoines réguliers, valorisant à partir de la fin du XVII^e siècle le « saint curé » puis le protecteur de la province. Le discours historicisant de la fin du XIX^e siècle ne compromet pas le stéréotype qui s'était imposé depuis la mort du Bon Père. Le texte, qui permet développements et démonstrations, est porteur d'un discours plus riche et plus varié, tandis que l'image doit figurer la sainteté dans un espace visuel restreint et atteindre l'intelligence du « lecteur » en quelques traits de burin ; aussi doit-elle user de raccourcis et de simplifications extrêmes. Certaines d'entre elles, pourtant, ne sont compréhensibles que de celui qui a lu les biographies dévotes, comme cette image gravée par Nicole, où dans les angles du médaillon contenant le portrait de Pierre Fourier, sont figurés quelques faits miraculeux du Bon Père : la guérison d'un individu tombé sous sa charrette, un exorcisme, une scène de prière dans une église et la mort du bienheureux. Ce type d'image est peu fréquent, mais il indique qu'une part au moins du public des images et des récits hagiographiques devait être la même et suggère une complémentarité entre ces deux supports. En textes ou en images, Pierre Fourier apparaît comme un personnage aux multiples dimensions dont l'histoire est moins faite de ruptures que de lentes évolutions.